

Ce 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, prend une résonance particulière après le séisme provoqué par l'affaire Weinstein.

« La Croix » a choisi de demander à six femmes de proposer des priorités concrètes dans leur domaine pour une mixité plus juste et apaisée.

Alors que l'égalité femmes-hommes a été consacrée « grande cause du quinquennat », 50 mesures doivent être présentées aujourd'hui à Matignon.

Pour de nouvelles relations entre femmes et hommes

« Valoriser plutôt que gommer les différences »

Isabelle Filliozat

Psychothérapeute (1)

« Il faut aider les enfants à valoriser les différences filles-garçons au lieu de les gommer. Par exemple, les travaux scientifiques montrent que les petites filles de 3 ans parlent souvent mieux que les garçons, même si des exceptions existent. Cela signifie-t-il pour autant que les filles sont plus intelligentes ? Bien sûr que non. Il s'agit simplement de maturation cérébrale différente. Et c'est là que les choses deviennent intéressantes. Il me semble primordial d'entrer dans ces nuances, de comprendre comment les filles et les garçons ont des besoins qui ne sont pas identiques. Il faut que les enfants apprennent l'altérité si l'on veut, à terme, aboutir à des relations femmes-hommes équilibrées.

Il est illusoire de croire qu'on changera le monde en offrant des voitures aux petites filles et des poupées aux garçons ! On le changera au contraire en laissant les unes et les autres jouer à ce qu'ils aiment et en les amenant à comprendre que leur choix n'a pas à être sanctionné. Les petits sont très sensibles à l'esprit de justice. Il est donc très intéressant d'amener les enfants, même jeunes, à ré-

fléchir. Nous pouvons partir pour cela d'un questionnement tout simple et qu'ils comprennent sur ce qui est acceptable ou pas dans la société : par exemple, on peut leur expliquer que dans l'industrie automobile, jusqu'à récemment, il n'y avait pas de crash-tests réalisés sur des mannequins aux mensurations de femmes. Résultat : les accidents sont beaucoup plus sévères pour celles-ci. Est-ce que c'est juste ? L'enfant va adorer réfléchir à cela.

« Les petits sont très sensibles à l'esprit de justice. »

Il ne faut pas hésiter non plus à leur parler de ce qui ne va pas en particulier au sujet de la domination masculine. À l'école ou en famille, on explique rarement aux enfants puis aux adolescents que les hommes avaient encore récemment le droit de frapper leur femme, pas plus que l'on évoque les chiffres pourtant effarants des viols commis chaque année. Les jeunes arrivent à l'âge adulte très peu formés pour penser l'égalité entre les femmes et les hommes et la subissent. »

Recueilli par Emmanuelle Lucas

(1) Auteur de nombreux best-sellers, dont J'ai tout essayé, JC Lattès

« Le pays est mûr pour un congé parental élargi »

Laurence Parisot

Cheffe d'entreprise, ancienne présidente du Medef

« En tant que responsable, que l'on soit simple manager ou dirigeant d'une grande entreprise, il faut avoir à chaque instant à l'esprit l'égalité de traitement entre homme et femme. Suis-je en train de considérer la jeune femme en face de moi au même titre que le jeune homme d'à côté ? Cette considération est à mon sens aussi importante que les critères d'efficacité, d'innovation ou de performance.

En tant que responsable du Medef, j'ai soutenu les quotas de femmes au sein des conseils d'administration des grandes entreprises. Je pense qu'il faut aujourd'hui aller plus loin en instaurant des quotas équivalents dans les comités exécutifs des grandes entreprises. Il paraît invraisemblable aujourd'hui qu'une entreprise de plus de 500 salariés n'ait aucune femme dans sa direction ! Cet effort ne suppose pas de recourir à la loi, avec des sanctions pécuniaires en cas de non-respect de la mesure, mais d'inscrire ce critère dans un code de bonne conduite qui serait adopté et signé par les entreprises.

Enfin, il me semble essentiel d'accélérer sur le congé paternité. Aujourd'hui, certains managers choisissent d'investir moins sur une jeune femme, pensant qu'elle sera à un moment pénalisée en cas de grossesse et d'interruption liée à la naissance d'un enfant. Il ne faut pas s'en tenir aux 11 jours actuels du congé de paternité mais garantir au moins trois ou quatre mois aux jeunes papas au moment de l'arrivée d'un enfant.

L'élargissement du congé de paternité serait un changement concret, qui permettrait de corriger les distorsions en termes de carrière et de rétablir l'égalité de traitement. Un congé de paternité élargi permettrait donc de régler les différences de salaires, sans avoir à prendre de mesures coercitives supplémentaires.

« Il faut aujourd'hui aller plus loin. »

L'autre effet de cette mesure, qui a beaucoup d'avantages, est d'entraîner un meilleur partage des tâches ménagères à la maison au moment de l'arrivée d'un enfant. Je pense que le pays est mûr, que c'est le bon moment pour le gouvernement de prendre cette mesure moderne. »

Recueilli par Julien Duriez



repères

Les disparités femmes-hommes en France

Le taux de chômage des femmes est plus faible que celui des hommes : 9,9 % contre 10,8 %.

À l'école, les filles sont meilleures que les garçons. En 3^e, elles maîtrisent mieux les compétences de base que les garçons en français (85,9 % contre 72,3 %) comme en sciences (80,5 % contre 76,2 %).

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes : 85,6 ans contre 80 ans.

Elles restent beaucoup plus souvent victimes de violences. 1 femme tous les 3 jours meurt sous les coups de son conjoint. 14,5 % des femmes ont déjà été victimes de violences sexuelles au cours de leur vie, contre 3,9 % des hommes.

Elles sont plus touchées par la précarité. Les allocataires du RSA comptent 54 % de femmes contre 46 % d'hommes. Les allocataires du minimum vieillesse sont à 56 % des femmes contre 44 % des hommes.

Elles sont sous-représentées aux postes de direction. Les femmes représentent 3 % des PDG ou 17,6 % des présidents de conseils régionaux.

Ateliers collaboratifs de sensibilisation au sexisme dispensés, en juin dernier à Paris, par plusieurs associations qui militent pour l'égalité femmes-hommes. Julien Jaulin/hanslucas



« Garantir aux femmes l'autonomie économique »

Michaëlle Jean

Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la francophonie

« Naître femme est un combat, d'où que nous soyons sur la terre. Nous l'apprenons dès le plus jeune âge. À l'Organisation internationale de la francophonie, nous mettons l'accent sur l'autonomisation économique des femmes. Fin 2017, les

1^{er} et 2 décembre, nous avons rassemblé à Bucarest (Roumanie) plus de 800 femmes de l'espace francophone, dont 700 entrepreneuses, pour qu'elles puissent échanger des bonnes pratiques, établir des partenariats, par-delà les frontières. Dans l'action concrète, les femmes sont très innovantes, elles nomment bien les problèmes, elles viennent souvent avec la solution, mais l'un des enjeux aujourd'hui est l'accès aux financements. Ces entrepreneuses ne se contentent plus de microcrédits. Elles veulent pouvoir pérenniser leurs initiatives.

Le Fonds monétaire international et la Banque mondiale affirment d'ailleurs que l'accès des femmes aux financements innovants et aux nouvelles technologies est un accélérateur du développement. Et les pays du Sud savent que pour assurer leur croissance, leur émergence, il faut une approche inclusive.

L'autonomisation économique est par ailleurs un levier puissant pour défendre les droits et l'émancipation des femmes, y compris pour lutter contre la polygamie ou l'excision. Avoir un compte en banque, c'est une chance de ne plus être

traîtée comme une mineure, de ne pas être exploitée par son conjoint. Un exemple : à Goubé, au Niger, des maraîchères qui cultivent leur petit lopin bénéficient depuis quelque temps d'un système de télé-irrigation qui permet aux femmes même illettrées de déclencher à distance l'irrigation de leur champ. Grâce à cette application, certaines ont pu tripler leur surface de culture, donc augmenter leur revenu, et elles ne sont plus soumises à la corvée de l'arrosage. Du coup, leurs filles vont à l'école. J'ai demandé à ces adolescentes : à quoi rêves-tu ? Quel métier

veux-tu faire ? Et leur horizon était plein de possibilités. Or au même âge, leurs mères étaient déjà mariées, avaient déjà eu des enfants... On voit l'impact de l'autonomisation financière. C'est pourquoi ce 8 mars, nous lançons une plateforme numérique francophone dédiée aux femmes entrepreneuses. Et nous porterons à nouveau ce sujet de l'égalité femme-homme au prochain sommet de la francophonie, les 11 et 12 octobre, à Erevan (Arménie). »

Recueilli par Laurent Larcher et Jean-Christophe Ploquin

« Ecrire et enseigner une histoire des femmes »

Michelle Perrot

Historienne

« Il y a toujours une utilité à écrire l'histoire des femmes, et ce pour au moins deux raisons. L'histoire est un instrument critique et permet de déconstruire un certain nombre de préjugés. L'histoire est en outre un instrument de mémoire, et il ne faut pas oublier le long et difficile chemin des femmes vers l'égalité et la liberté. Le

mouvement #MeToo, très important à mes yeux, s'inscrit dans un mouvement de longue durée, irrigué, pour parler d'un passé récent, par les années 1970 pendant lesquelles les femmes disaient déjà « Notre corps, nous-mêmes ». Et même si des efforts ont été faits depuis une trentaine d'années, la transmission de cette histoire, notamment dans l'enseignement secondaire, doit être encouragée. Les manuels lui réservent encore trop souvent une place secondaire.

Mais ce qui est intéressant, ce n'est pas l'histoire des femmes « toutes

seules », c'est celle des rapports entre les hommes et les femmes aux différentes époques, dans la vie privée comme au travail ou dans la sphère politique, comme nous le soulignons en introduction de notre *Histoire des femmes en Occident* (codirigée avec Georges Duby). Toutefois, nous avions alors envie de rendre enfin visibles les femmes, de décrire leurs rôles, leurs actions, leurs souffrances... Ce temps de déchiffrement, de rattrapage aussi, a souvent conduit à se focaliser sur leurs biographies. S'intéresser aux relations entre

« L'histoire de "toutes" les femmes. »

les hommes et les femmes, à leurs places respectives dans la société, par le passé comme dans le présent, c'est la direction qu'il faut poursuivre aujourd'hui.

Il faut aussi continuer à écrire l'histoire de « toutes » les femmes. D'un point de vue social, une discrimination perdure car les femmes

prolétaires ne sont pas celles qui ont laissé des écrits. D'un point de vue spatial ensuite, il faut faire entrer l'extérieur dans l'histoire occidentale des relations entre hommes et femmes. Depuis quand, par exemple, y a-t-il des femmes noires en Occident ? Quelle a été l'histoire de leurs relations aux hommes et aux femmes blancs ? Parmi les chantiers des années à venir, celui de l'histoire mondiale des femmes est sans doute le plus immense. »

Recueilli par Béatrice Bouniol

Suite p. 4

Atelier de sensibilisation au sexisme organisé par plusieurs associations à Paris en 2017. Julien Jaulin/Hans Lucas



Les entreprises devront fournir des résultats

Malgré l'inscription du principe d'égalité salariale dans la loi il y a quarante-cinq ans, les femmes gagnent 25 % de moins que leurs homologues masculins. Rapporté au temps de travail, les femmes travaillant davantage à temps partiel, cet écart reste de 9 %. Le premier ministre a annoncé hier une mesure qui contraindra les entreprises à passer d'une obligation de moyen à une obligation de résultat. Un logiciel devra être installé dans chaque entreprise de plus de 50 salariés. Il mesurera les écarts entre salaires directement à partir des fiches de paie. En cas d'écart et si rien n'est fait pour le combler, l'entreprise devra payer une pénalité de 1 % de sa masse salariale. Cette mesure sera intégrée à la loi sociale présentée au conseil des ministres mi-avril.

« Interdire l'accès des mineurs à la pornographie »

Thérèse Hargot

Sexologue et philosophe (1)

« L'une des premières mesures à prendre serait d'interdire l'accès des mineurs à la pornographie. Cela suppose tout d'abord de sécuriser l'accès aux plateformes numériques afin qu'elles cessent d'influencer les comportements de nos garçons et de nos filles. Mais la pornographie est partout, y compris à travers

des publicités qui tapissent les murs des villes ou remplissent les pages des magazines. Lors d'une simple promenade, combien de fois la pulsion sexuelle des hommes est-elle sollicitée ? Il va falloir que la société s'interroge sur le fait de savoir si pour vendre un soutien-gorge ou des yaourts, il est légitime d'utiliser le corps dénudé des femmes, de le mettre en scène selon les codes de la pornographie.

Je constate chaque jour dans ma pratique professionnelle que l'industrie pornographique est devenue la première source d'in-

fluence sur la sexualité des plus jeunes. Les enfants de plus en plus tôt y ont accès et cela a des conséquences sur leur comportement. Il se joue désormais dans la sexualité de nos contemporains un rapport de domination qui n'existe plus dans la vie sociale. La vie privée et sexuelle est devenue le défouloir de tout ce qu'on ne peut plus faire ailleurs. Le « porno » n'a pas une fonction de catharsis comme on a pu le prétendre mais il influence fortement les comportements.

En mettant n'importe quoi sous les yeux des garçons, on pro-

duit massivement des « porcs ». Nous les maintenons dans un état pulsionnel, sans que jamais ils ne puissent sublimer leur désir et accéder à la beauté de la

rencontre. Nous véhiculons une vision de la sexualité qui est de l'ordre de la consommation, un modèle déshumanisé où toute notion de respect de l'autre est gommée.

Dire cela n'a rien à voir avec le puritanisme. Je pense au contraire que la sexualité est quelque chose de très beau et agréable. C'est d'ailleurs cela qu'il faut rappeler aux plus jeunes. »

Recueilli par Emmanuelle Lucas

(1) Auteur d'Aime et ce que tu veux, fais-le!, avec Mgr Emmanuel Gobilliard, à paraître le 11 avril, Éd. Albin Michel.

« Prendre en compte le point de vue féminin dans l'Église »

Monique Baujard

Ancienne directrice du service national famille et société de la conférence des évêques de France

« La meilleure contribution à la société que les chrétiens peuvent faire est de montrer que l'alliance entre les femmes et les hommes est toujours possible. La guerre des sexes n'est pas inévitable, même si nous pourrions le croire

dans le contexte actuel. Mais, pour faire passer ce message, l'Église doit prendre conscience de son image. N'être dirigée que par des hommes affaiblit sa parole, comme le refus de certains prêtres de la présence de filles enfants de chœur à la messe.

Concrètement, il faut que les femmes puissent s'exprimer et que les hommes d'Église les écoutent. Une instance nationale de dialogue, composée de laïcs, de prêtres et de théologiens pourrait être créée pour remédier au manque de débat, domaine où l'Église devrait être en pointe.

« Concrètement, il faut que les femmes puissent s'exprimer et que les hommes d'Église les écoutent. »

Nous pourrions nous inspirer de ce qui se fait à l'étranger et notamment du Conseil interdiocésain des laïcs en Belgique. Elle pourrait permettre aux femmes

d'exprimer leur point de vue, notamment lors de l'assemblée plénière des évêques. Ma présence là-bas, où il n'y a que des hommes, a changé mon point de vue sur l'Église. Je ne mets pas en cause le travail des évêques mais personne ne possède, seul, toutes les approches différentes d'un problème. Pour faire un geste symbolique, les évêques pourraient aussi nommer une femme comme leur porte-parole.

Aujourd'hui, la parole des laïcs, et donc des femmes, n'a pas le même poids que celle des clercs. Bien souvent, l'analyse et la pa-

role des femmes manquent dans l'Église. Elle leur fait confiance quand elles sont intégrées dans ses structures mais celles-ci sont héritées du passé. Il faut réfléchir à celles de demain. L'Église continue à se penser à partir des prêtres et il n'y a pas de réflexion sur la place des femmes en son sein. Et, de manière générale, l'Église ne sait pas exprimer sa reconnaissance pour ceux qui travaillent pour elle. Ce n'est pas spécifique aux femmes mais si un jour, elles décident de se mettre en grève, les paroisses s'arrêteront de fonctionner. »

Recueilli par Arnaud Bevilacqua